

<http://divergences.be/spip.php?article3557>



Des voix désespérées en provenance de Cisjordanie

- Aujourd'hui - 2023 - Novembre 2023 -

Date de mise en ligne : dimanche 12 novembre 2023

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine [Peace News](#)

Le groupe Villages est un petit groupe pacifiste israélo-palestinien totalement dévoué qui a travaillé année après année pour témoigner de son amitié et de son soutien aux personnes sous occupation en Palestine. Je m'y suis rendue à plusieurs reprises pour chanter et faire de la musique avec des enfants dans les villages, y compris dans les endroits mêmes qui sont actuellement détruits. La situation est plus désespérée que jamais. Je reçois leurs lettres tous les jours. Voici ce qu'ils me disent. Ils veulent que le monde sache.

Des nouvelles en date du 25 octobre

Il y a quelques mois, nous vous avons déjà écrit au sujet de l'escalade du plan de "transfert discret" des communautés palestiniennes de Cisjordanie en général, et de celles de la vallée palestinienne du Jourdain et des collines du sud du Mont Hébron en particulier.

La guerre qui a suivi les terribles massacres du 7 octobre a créé les conditions optimales pour ce plan. Les colons ont revêtu leurs uniformes militaires et ont reçu davantage d'armes. Ils dirigent maintenant des forces armées dans des opérations de terreur, de destruction et de pillage qu'ils initient eux-mêmes. Ils savent que tant que l'attention du public et des médias en Israël et à l'étranger est dirigée vers Gaza, ils peuvent achever l'expulsion des petites communautés de bergers palestiniens sans être dérangés.

Nous, militants israéliens, qui visitons depuis plus de 20 ans les communautés de bergers palestiniens du sud du mont Hébron, nous trouvons aujourd'hui dans une zone sinistrée. Ceux qui s'appellent eux-mêmes "nos frères" et "notre armée" provoquent une catastrophe après l'autre chez des gens que nous connaissons depuis des années comme des amis simples, travailleurs, généreux et au grand cœur. Au-delà de l'aide et de la solidarité que nous parvenons encore à apporter, nous nous retrouvons à documenter ce qui semble être les derniers jours de ces communautés frontalières, dont les familles vivent là depuis des générations.

Aujourd'hui, mercredi 25 octobre, nous avons reçu une série de messages désespérés de nos amis de Masafer Yatta concernant des attaques coordonnées de colons et de l'armée dans de nombreux villages. Lors d'une attaque, une vingtaine de colons ont tiré à distance sur une enceinte, puis sont entrés dans la maison. Ils ont battu le père de famille, cassé des armoires, un poste de télévision, jeté de la nourriture par terre, volé un ordinateur portable que les enfants utilisaient pour leurs travaux scolaires, ainsi que plusieurs téléphones et des chaussures. Ils ont également confisqué la carte d'identité de l'un de ses fils. En partant, ils lui ont dit que "c'est la guerre maintenant", ont pointé leurs armes sur lui et l'ont menacé de revenir la nuit.

Cela vous donne une idée de la terreur colonialiste et militaire juive sous sa forme "modérée". Si les attaqués ne comprennent pas l'allusion, les initiateurs de la terreur israélienne passent à la phase suivante qui consiste à frapper les corps et à fracturer les bras et les jambes avec des tiges de métal. Cela est déjà arrivé à l'un de nos amis la semaine dernière, à un autre ami hier et à un troisième aujourd'hui. Et nous savons qu'il en est de même pour beaucoup d'autres. Nous sommes horrifiés à l'idée des prochaines étapes de la terreur israélienne qui attend toutes ces personnes.

Et maintenant, une lettre de l'un de ces habitants des villages, même date.

Des voix désespérées en provenance de Cisjordanie

Les colons de la région des collines du sud d'Hébron, qui n'ont aucun compte à rendre, agissent comme s'ils étaient dans leur propre État, perpétuant leur série de crimes et de terrorisme contre des civils palestiniens innocents, vulnérables et désarmés.

Ces colons en uniforme militaire ont imposé une sorte de siège autour de mon village, en particulier pendant la nuit. Il est pratiquement impossible pour quiconque de s'aventurer à plus d'un mètre au-delà des limites du village. Ils ont mis en place des mesures de sécurité strictes dans notre communauté, déployant même des drones de surveillance qui volent à très basse altitude. Cette semaine, ils sont allés jusqu'à envoyer un drone parlant pour lancer des avertissements et des menaces aux habitants, et ils ont harcelé mon frère handicapé à plusieurs reprises. Nous avons l'impression d'être en prison dans notre propre village.

Les actes d'agression envers les enfants, les femmes et les personnes âgées se poursuivent, et d'innombrables tirs sont dirigés contre des personnes, des animaux et des bâtiments. Dans le village de Susiya, les colons ont démolé et vandalisé des puits d'eau et déraciné des dizaines d'hectares d'arbres. Ils ont ensuite bloqué toutes les routes menant au village, ne laissant même pas une petite brèche à la population. D'autres villages subissent les mêmes destructions. Tout le monde est terrifié, surtout les enfants. Les patrouilles de sécurité interceptent régulièrement les gens et nous n'avons pas accès à nos champs. C'est un cauchemar sans fin.

Je vous remercie sincèrement de votre attention et de votre soutien en ces temps difficiles. Votre sollicitude nous est précieuse. Au milieu de l'incertitude, votre présence nous rappelle la force de nos liens et la gentillesse qui nous entoure. Nous savons que nous ne sommes pas seuls.

Il y a des moments d'humanité dans tout cela. Mon amie Erella, figure centrale du groupe Villages, a rendu visite à un ami dans l'un des villages quelques jours après le 7 octobre. Elle décrit ce qui s'est passé :

Nous nous sommes assis dans la maison d'Osman, de sa femme Rawan et de leurs jeunes enfants. Certains des frères d'Osman se sont également joints à nous. C'était notre première rencontre depuis ce terrible samedi 7 octobre, lorsque le Hamas a perpétré son horrible massacre.

Osman a déclaré ceci : "Je tiens tout d'abord à dire que nous sommes un peuple de paix. Votre douleur est aussi la nôtre. Ces choses-là ne se font pas. Nous sommes contre les meurtres de tous bords. La justice et le droit doivent être à l'ordre du jour." Voilà ce qu'il a dit. Clair, cohérent, comme s'il prononçait une déclaration historique sans équivoque. "Deuxièmement, a-t-il poursuivi, nous vous remercions de nous avoir apporté de la nourriture, mais même si vous n'aviez rien apporté, nous serions ravis. Même votre coup de fil pour nous demander comment nous allons nous rend déjà heureux."

Osman a poursuivi : Après les actes horribles de samedi, j'ai entendu l'interview d'un homme de l'une des communautés de colons près de chez nous, appelée Talya Ranch. Il a déclaré que sa mère avait été assassinée par le Hamas dans un kibboutz alors qu'elle aidait sa fille qui venait d'accoucher. Quelques jours plus tard, l'un des membres de Talya Ranch est venu nous voir, prêt à se venger. Je lui ai dit : "Nous continuerons à nous battre pour la terre, mais maintenant je pleure avec vous votre mère assassinée. Ce n'est pas le moment de se battre. C'est le moment de pleurer et je suis avec vous". L'homme du ranch de Talya s'est arrêté, a dit 'Amis...', s'est retourné et est parti".

Erella poursuit : Mon cœur essaie encore de contenir les horreurs de ce terrible samedi, et la terreur de Gaza bombardée, et se demande s'il y aura encore de la place pour les horreurs qui se déroulent dans les collines du sud d'Hébron. Mon cœur répond que, dans de telles situations, ce n'est pas le moment de poser des questions. C'est le moment d'aider ceux qui sont dans le besoin et de les soutenir avec compassion et générosité, sans pouvoir les

sauver, mais en faisant de mon mieux.

Erella a écrit ces mots peu de temps après le 7 octobre. Hier soir [25 octobre - PN], elle m'a envoyé un texto :

La situation au sud du mont Hébron empire d'heure en heure. Une pure terreur juive. Je suis allée aujourd'hui pleurer avec mon amie qui a perdu toute sa famille le 7 octobre. Depuis mon retour, nous avons reçu cinq appels de nos amis du sud du mont Hébron nous annonçant de terribles nouvelles. Il est désormais dangereux pour nous de nous y rendre, même si nous continuerons à essayer d'y aller tous les jours.

Nous ne savons pas quoi faire. Comment sensibiliser l'opinion publique ? Nous ne savons pas quoi faire.

Nous qui regardons de loin dans l'angoisse, nous ne pouvons qu'envoyer notre amour et notre solidarité tout en continuant à faire entendre notre voix ici, chez nous, et à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour permettre à ces autres voix du milieu du brasier d'être entendues.

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/a_family_harvest_their_crops_in_the_south_hebron_hills-31215.jpg

Une famille récolte ses cultures dans les collines du sud d'Hébron. Les Palestiniens de cette région doivent demander des permis pour pouvoir construire dans cette zone, mais seulement 1 % des permis sont accordés, ce qui oblige les gens à construire sans permis et à risquer la démolition. Les Rabbins pour les droits de l'homme aident à défendre les communautés palestiniennes de la région.

Photo prise en 2016 : (Photo : Eoghan Rice / Trócaire)}